

Littérature et confinement forcé : le rapport possible

Dr. Jamal EL ALAOUI

Maroc

« L'art naît de contrainte, vit de luttes, et meurt de liberté »

GIDE

Résumé :

Le confinement était certes une expérience douloureuse pour toute l'humanité car tout le monde était forcé à ne guère quitter sa demeure sauf pour une raison nécessaire. Cette situation inhabituelle nous pousse à s'interroger sur les rapports que peut entretenir le confinement avec la chose littéraire. Les recherches effectuées et les réflexions développées révèlent que le confinement peut être, entre autres :

- une thématique d'inspiration ;
- un moteur de créativité ;
- un espace avant-gardiste pour les littérateurs.

L'étude du lien entre la littérature et le confinement s'avère donc nécessairement cruciale afin de saisir l'influence de l'une sur l'autre et vice versa. Il nous semble que c'est une mécanique qui mérite d'être méticuleusement décortiquée.

Mots-clés : Littérature, confinement, créativité, écrivain, inspiration

Literature and Forced Lockdown: The Possible Relationship

Abstract :

The lockdown was undoubtedly a painful experience for all of humanity, as everyone was forced to stay home except for essential reasons. This unusual situation prompts us to consider the relationship between lockdown and literature. Research and reflections reveal that lockdown can be, among other things:

- a source of inspiration;
- a catalyst for creativity;- an avant-garde space for writers.

The study of the link between literature and lockdown is therefore crucial in order to understand the influence of one on the other and vice versa. It seems to us that this is a dynamic that deserves to be meticulously analyzed.

Keywords: Literature and isolation, lockdown, literary creativity, pandemic writing, aesthetics of constraint

Introduction :

La date du 17 novembre 2019 a plongé le monde dans une pandémie écrasante qui a foncièrement transformé le rythme de la vie mais également le quotidien des gens dans ses aspects les plus simples. Aller au travail, marcher, saluer des amis, embrasser des proches deviennent des actes difficilement faisables sinon impossibles. Il s'agit là d'un coup dur pour l'humain voire pour l'humanité. Des pays censés être très développés, se sont écroulés sous le poids impitoyable de cette pandémie qui a surpris plus d'un. Le monde ne sait plus à quel saint se vouer. Nous assistons à une immense panique digne d'un film de science-fiction, le plus pessimiste des gens ne pensait point à ce scénario terriblement catastrophique.

Beaucoup d'Etats ont misé sur le confinement comme stratégie de défense alors que d'autres ont opté pour l'immunité collective comme l'Angleterre.

Il faut dire que le confinement est devenu le maître-mot, mot, jusqu'au là, rarement utilisé. Ce confinement est forcé et s'apparente alors à l'emprisonnement qui serait la plus dure des expériences humaines dans la mesure où il prive l'être humain de son droit le plus élémentaire à savoir la liberté qui, nous semble-t-il, a la même valeur que le droit à la vie. En fait, la liberté donne sens à la vie, sinon elle en est toute l'essence.

En fait, le confinement est défini, selon LAROUSSE, comme étant l'action de confiner, de se confiner dans un lieu ; fait d'être confiné. On trouve aussi dans le même dictionnaire la définition suivante : « Ensemble des précautions prises pour empêcher la dissémination des produits radioactifs, dans l'environnement d'une installation nucléaire. (L'enceinte de confinement d'un réacteur nucléaire est un bâtiment étanche entourant complètement le réacteur. C'est l'une des trois barrières placées entre les produits radioactifs et le public.) »

Il est clair que le confinement est une stratégie de défense en cas de pandémie ou de menace radioactive.

Dans une bonne partie de la planète, des gens sont obligés de rester confinés chez eux parfois dans des superficies réduites présentant des analogies, dans certains cas,

avec les cellules. Et c'est la grande souffrance, une souffrance sans pareil...L'humain se trouve dans l'obligation de s'adapter pour vivre ou plutôt pour survivre. Des modalités de travail et des modes de vie ont vu le jour dans certains pays et se sont développés dans d'autres comme le télétravail, l'enseignement distanciel,...Bref, notre vie n'est plus la même.

L'impact de cette pandémie est telle que nous avons l'impression que nous vivons dans un monde amplement différent, un monde où l'argent n'a plus la même valeur tout comme l'or noir.

Dans cette situation inhabituelle et inattendue l'humain fait face à lui-même, à sa solitude, à ses angoisses, à ses doutes et, peut-être, le plus simpliste des individus commence à méditer la vie voire à philosopher...

Réfléchir et créer refont surface car quel que soit la condition de la personne, elle est capable de réfléchir et de méditer la vie dans ses banalités mais également des réalités plus profondes telles que la mort et l'utilité de la vie qui deviennent d'actualité durant l'apogée de cette pandémie.

Les littérateurs ont la capacité de saisir le réel même dans son âpreté et ils vont jusqu'à se projeter dans l'avenir assumant ainsi le rôle de visionnaires qui dépassent la platitude du quotidien. Des passages romanesques décrivant de pures fictions sont devenus des réalités tangibles partiellement ou parfois totalement.

Ces passages relèvent de la littérature qui, suivant LAROUSSE, est ¹ « ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. » et aussi l'« ensemble des connaissances et des études qui se rapportent à ces œuvres et à leurs auteurs : Cours de littérature. »

Ce sont là, entre autres, deux sens du terme littérature qui renvoient à la dimension créative marquée par l'esthétique comme facteur de distinction par rapport d'autres écrits fonctionnels comme les demandes d'emploi en l'occurrence. Le discours sur la littérature est appelé également littérature, discours qui peut être un cours, une critique...

¹ <https://www.liege.be/fr/vie-communale/services-communaux/culture/actualites/litterature-pandemie-et-confinement>

La problématique axiale de notre article cherche à mettre le doigt sur le rapport qui existerait entre le confinement et l'acte créer qui se matérialise dans l'objet littéraire.

Il s'agit d'une relation que nous essayerons de décliner en trois axes :

-le confinement comme thématique d'inspiration

- le confinement comme moteur de créativité

-que peut l'internet pour la littérature à l'ère du confinement ?

I- le confinement comme thématique d'inspiration :

Qui dit confinement, dit dépassement de l'habituel donc une réelle métamorphose de la vie. Toutefois, la littérature n'a pas laissé échapper la thématique du confinement même s'il s'agit, bel et bien, d'un thème rare vu sa rareté dans la réalité.

Le confinement a inspiré plus d'une plume dans l'Histoire littéraire :

« Déjà en 1912, Jack London imaginait un futur post-apocalyptique dans La peste écarlate. Il y fait le récit d'une épidémie planétaire en 2013 racontée en 2073 par un des rares survivants à ses petits-enfants... Ce texte appartient aujourd'hui au domaine public. »

« Plus tôt encore, en 1842, Edgar Alan Poe imaginait la vie dissolue dans une abbaye fortifiée abritant un prince qui s'y est enfermé avec un millier de ses courtisans afin d'éviter l'épidémie foudroyante de la « Mort Rouge ». » *ibid*

Le confinement est loin d'être une thématique récente et les littérateurs n'ont pas manqué de la saisir et en faire un prétexte esthétique pour mettre le doigt sur la souffrance humaine et les détails d'une vie déformée par l'épidémie ou la pandémie. Il s'agit d'une thématique non récente car elle remonte au Ve siècle av. J.-C avec l'Œdipe-Roi de Sophocle.

La littérature a évoqué, donc, le confinement comme situation imaginée de toutes pièces. La littérature se montre avant-gardiste en dépassant le réel et en donnant à voir le confinement avec toutes ses métamorphoses et ses sentiments

douloureux. Ceci nous ramène à parler de l'existence d'une littérature d'épidémie qui peut être perçue comme un genre à part.

Dans les lignes qui suivent, nous irons voir comment le confinement a été traité par certains écrivains afin de développer l'axe du confinement comme thématique d'inspiration. Toutefois, nous n'avons aucunement la prétention de chercher une exhaustivité totale mais plutôt d'aller vers les plumes, à notre sens, les plus parlantes dans l'Histoire littéraire.

Un roman revient en force en ce temps de confinement c'est celui intitulé « La peste », un écrit commit par Albert CAMUS. Ce texte s'inscrit, à l'évidence, dans ladite littérature d'épidémie.

Comme tout texte littéraire, La peste met à nu cette souffrance humaine liée au confinement dans la ville algérienne d'Oran. Le passage qui suit en est un témoignage éloquent :

« Ils éprouvaient ainsi la souffrance profonde de tous les prisonniers et de tous les exilés, qui est de vivre avec une mémoire qui ne sert à rien. Ce passé même auquel ils réfléchissaient sans cesse n'avait que le goût du regret. Ils auraient voulu, en effet, pouvoir lui ajouter tout ce qu'ils déploraient de n'avoir pas fait quand ils pouvaient encore le faire avec celui ou celle qu'ils attendaient – de même qu'à toutes les circonstances, même relativement heureuses, de leur vie de prisonniers, ils mêlaient l'absent, et ce qu'ils étaient alors ne pouvait les satisfaire. Impatients de leur présent, ennemis de leur passé et privés d'avenir, nous ressemblions bien ainsi à ceux que la justice ou la haine humaines font vivre derrière les barreaux. Pour finir, le seul moyen d'échapper à ces vacances insupportables était de faire marcher à nouveau les trains par l'imagination et de remplir les heures avec les carillons répétés d'une sonnette pourtant obstinément silencieuse. » A. Camus, La Peste

Camus nous donne à lire ce que nous avons, peut-être, tous vécu au moment du confinement, un confinement placé sous le signe du danger et l'idée écrasante de l'inconnu.

Être confiné, c'est être involontairement prisonnier volontaire. Cette situation, selon Camus, est similaire à celle des prisonniers et des exilés dont la mémoire est pratiquement inutile et elle peut inévitablement être une source de souffrance supplémentaire car elle invoque les regrets, les rendez-vous manqués mais aussi ce que la personne devait faire alors qu'elle n'a pas fait par manque de clairvoyance ou de perspicacité.

Le confinement est une souffrance humaine si profonde, une souffrance multiple. Le malaise provient d'une sorte d'instabilité psychologique.

Ce même Camus résume bien la situation des confinés en disant :

« Impatients de leur présent, ennemis de leur passé et privés d'avenir, nous ressemblions bien ainsi à ceux que la justice ou la haine humaines font vivre derrière les barreaux. »

Il s'avère qu'aucun élément de l'axe du temps ne paraît satisfaire et apaiser la personne confinée ni passé, ni présent, ni futur. Il s'agit, bel et bien, d'une perte de sens voire d'un bleu existentiel. Ce sont des états d'âme liés à la privation du droit humain le plus basique qui n'est autre que la liberté. Même si vous êtes confiné dans le plus luxueux des châteaux, votre vie n'aurait pratiquement aucun sens.

Le romancier nous propose, dans ce fragment, une échappatoire apaisante qui est le paradis de l'imagination qui nous balance dans un monde féérique capable de provoquer au moins une amnésie du moment présent fait de non-sens.

A travers cet extrait, l'écrivain a su mettre en vie des sentiments que nous avons tous vécus durant la dure épreuve du confinement faite, de toutes pièces, d'âpreté et peut-être de questionnements philosophiques et existentiels que nous n'aurions, vraisemblablement jamais posés en temps normal. Il semblerait que le confinement, en tant que situation inhabituellement rare, constitue une des sources d'inspiration les plus riches dans la mesure où, de par sa nature, il est le berceau de tous les détails du psychisme humain dans toutes ses fragilités.

L'état du confinement a poussé intellectuel et personnes ordinaires à réfléchir sur des sujets profonds comme : le sens de la vie, la valeur des choses, la mort, la force de l'espèce humaine, ...

Il convient de dire que la littérature, comme à l'accoutumé, se montre comme un discours éloquent de l'humain sinon la traduction légitime de cet humain dans sa souffrance collective.

En fait, le confinement comme tourmente, unifie tout le monde riches et pauvres, petits et grands...

Nous irons examiner un autre extrait de cette réussite camusienne :

« Nos concitoyens s'étaient mis au pas, ils s'étaient adaptés, comme on dit, parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Ils avaient encore, naturellement, l'attitude du malheur et de la souffrance, mais ils n'en ressentaient plus la pointe. Du reste, le docteur Rieux, par exemple, considérait que c'était cela le malheur, justement, et que l'habitude du désespoir est pire que le désespoir lui-même. Auparavant, les séparés n'étaient pas réellement malheureux, il y avait dans leur souffrance une illumination qui venait de s'éteindre. A présent, on les voyait au coin des rues, dans les cafés ou chez leurs amis, placides et distraits, et l'oeil si ennuyé que, grâce à eux, toute la ville ressemblait à une salle d'attente. Pour ceux qui avaient un métier, ils le faisaient à l'allure même de la peste, méticuleusement et sans éclat. Tout le monde était modeste. Pour la première fois, les séparés n'avaient pas de répugnance à parler de l'absent, à prendre le langage de tous, à examiner leur séparation sous le même angle que les statistiques de l'épidémie. Alors que, jusque-là, ils avaient soustrait farouchement leur souffrance au malheur collectif, ils acceptaient maintenant la confusion. Sans mémoire et sans espoir, ils s'installaient dans le présent. A la vérité, tout leur devenait présent. Il faut bien le dire, la peste avait enlevé à tous le pouvoir de l'amour et même de l'amitié. Car l'amour demande un peu d'avenir, et il n'y avait plus pour nous que des instants. » A. Camus, La Peste

Une épidémie est surtout une source de transformation sinon de réelle métamorphose : les amoureux, par exemple, sont là mais ils sont incapables d'aimer « car l'amour demande un peu d'avenir ». Cette même épidémie fait perdre à la vie

son éclat, sa joie, son goût unique et bien d'autres sentiments qui donnent sens à notre existence.

Le confinement sous sa forme large est présent dans la littérature, il s'agit de l'isolement en littérature qu'on découvre chez Jean-Marie Gustave Le Clézio dans "La Quarantaine" publié en 1995. Dans un extrait à la première personne, nous tenterons de mettre sous projecteur le confinement élargi :

« La lune éclaire le sable et la lagune. Le vent a lavé le ciel noir. Il fait presque froid. Je marche pieds nus sur mon sentier, sans faire de bruit. Je suis vêtu seulement d'un pantalon et d'une chemise sans col, et l'air de la nuit me fait frissonner délicieusement. J'ai le cœur qui bat comme un collégien qui a fait le mur. Tandis que j'attendais que tout le monde soit endormi, j'écoutais les coups de mon cœur, il me semblait qu'ils résonnaient dans tout le bâtiment de la Quarantaine, jusque dans le sol, qu'ils se mêlaient à la vibration régulière qui marque le passage du temps. Depuis le débarquement, ma montre s'est arrêtée. Sans doute l'eau de mer, le sable noir, ou le talc qui affleure, qui vole dans les rafales de vent. Je l'ai mise de côté, je ne sais plus où, je l'ai oubliée, peut-être dans la trousse de médecin de Jacques, avec mes boutons de manchette et le petit crayon en or de l'arrière-grand-père Eliacin. Maintenant, j'ai une autre mesure du temps, qui est le va-et-vient des marées, le passage des oiseaux, les changements dans le ciel et dans la lagune, les battements de mon cœur. » J. M. G. Le Clézio, La Quarantaine

Cette scène se déroule à l'île Plate où Léon et son frère Jacques et d'autres membres de l'équipage se trouvent dans l'obligation de s'isoler suite à la contamination de deux passagers de la variole à Zanzibar.

Le fragment met en exergue un rapport autre aux transformations liées à l'épidémie. Au-delà de la souffrance que peuvent causer un confinement ou/ et un isolement, une épidémie pourrait déclencher une réconciliation avec la nature surtout dans un espace d'enfermement ouvert comme le cas ici où nous avons à faire à une île.

Léon saisit l'occasion du sommeil des membres de l'équipage pour aller au contact de la nature qui semble vierge. Le passage est traversé par une grande

jubilation causée par ce contact solitaire et secret avec la nature, contact qui invoque la liberté tant souhaitée par tout le monde. Il semble que l'isolement adoucit la souffrance comparativement au confinement qui se fait dans un lieu fermé et donc il reconstitue fortement l'ambiance de l'espace pénitentiaire.

A travers ce passage faisant l'éloge de la nature, Le Clézio révèle que la mise en quarantaine est, bel et bien, bénéfique car elle pourrait marquer un retour de l'être à sa source qui n'est autre que la nature. Léon remplace la montre fabriquée par l'Homme par des éléments strictement naturels comme :

le va-et-vient des marées, le passage des oiseaux, les changements dans le ciel et dans la lagune, les battements de mon cœur.

Nous sommes devant une vraie révolte contre ce qui est industriel, ce qui est fabriqué voire ce qui n'est pas vrai. Le romancier semble vouloir nous dire que notre vraie essence est et sera toujours la Nature.

Il est lieu de dire que l'isolement ou le confinement n'ont pas que des désavantages mais ils peuvent nous pousser vers une communication avec soi, laquelle communication peut nous conduire à une meilleure compréhension de la vie et par là arriver à la paix intérieure tant recherchée par plus d'un.

Dans cette entreprise consistant à interroger des passages littéraires évoquant le confinement comme thématique littéraire, nous irons vers un extrait produit par Leila SLIMANI pour avoir un regard sur un écrit contemporain. C'est un extrait tiré d'une chronique tenue par la romancière durant le confinement dans le journal Le Monde sur sa forme en papier et celle numérique.

« Jour 1. Cette nuit, je n'ai pas trouvé le sommeil. Par la fenêtre de ma chambre, j'ai regardé l'aube se lever sur les collines. L'herbe verglacée, les tilleuls sur les branches desquels apparaissent les premiers bourgeons. Depuis vendredi 13 mars, je suis à la campagne, dans la maison où je passe tous mes week-ends depuis des années. Pour éviter que mes enfants côtoient ma mère, il a fallu trouver une solution. Nous nous sommes séparés, sans savoir dans combien de temps nous nous reverrions. Ma mère est restée à Paris et nous sommes partis. D'habitude, nous remballons le

dimanche soir. Les enfants pleurent, ils ne veulent pas que le week-end se finisse. Nous les portons, endormis, dans la cage d'escalier de notre immeuble. Mais ce dimanche, nous ne sommes pas rentrés. La France est confinée et nous restons ici.

Tout s'est arrêté. Comme dans un jeu de chaises musicales. Le refrain s'est tu, il faut s'asseoir, ne plus bouger. Un, deux, trois, soleil. Tu as perdu, il faut recommencer. D'un coup, le manège a cessé de tourner. Il y a une semaine, je faisais encore la promotion de mon dernier roman. Je me réjouissais de rencontrer des lecteurs dans les librairies en France »

Il s'agit du premier jour du journal de confinement, c'est le titre que choisit l'auteure pour évoquer ce drame collectif qui n'épargne personne. Dans le fragment de Slimani, nous assistons à la saisie d'un moment charnier qui est le passage de la vie normale au confinement. L'auteure indique ce passage brutal de la vie au semblant de vie.

La phrase «La France est confinée et nous restons ici. » marque cette transition indésirable et non désirée qui bouleverse la vie de la narratrice et rappelle la situation des milliers de personnes qui ont vécu ce moment de choc où les Etats se trouvent obliger de tout arrêter et comme dit la romancière : « Tout s'est arrêté ».

Ces deux phrases citées sonnent comme des coups de bâton à une humanité déjà balbutiante, ce sont des coups inattendus dont tout le monde prendra du temps pour se remettre. Dans le deuxième paragraphe nous sommes devant une métaphore filée décrivant la situation au début du confinement, métaphore interpellant un jeu de chaises musicales où le refrain s'arrête subitement et fige tous les joueurs sur les chaises qui ne seraient pas nécessairement confortables.

Dans les deux dernières phrases de l'extrait, objet d'étude, il s'agit d'une évocation nostalgique du quotidien. En disant « je me réjouissais de rencontrer des lecteurs dans les librairies de France », Slimani invoque une source de plaisir habituel que le confinement a, malheureusement, égorgé. Le confinement est un coup de sabre brusque. La romancière revient pour dire : « Je me demande si je n'ai pas rêvé. Ça ne peut pas être. Cela ressemble aux histoires qu'on invente à Hollywood, à ces films que l'on regarde en se serrant contre son amoureux. »

Ces trois plumes que nous avons tenté d'analyser s'accordent à faire du confinement un thème d'inspiration et ce en immortalisant des souffrances, des communications avec soi-même, des détails d'une existence différente, ...

Nous comprenons aussi que nous sommes loin d'être face à une thématique récente mais plutôt à une thématique bien ancienne et datant de l'époque grecque, origine de bon nombre d'idées humaines.

Evoquer par les littérateurs, le confinement comme expérience humaine particulière provoque tantôt la souffrance, tantôt la communication avec soi voire la méditation.

Qui dit méditation dit créativité, ce qui nous ramène à s'interroger sur le confinement comme moteur de créativité.

II-Le confinement comme moteur de créativité :

Etre confiné est certes psychologiquement dur pour tout être humain mais cette situation pourrait présenter des avantages pour les écrivains qui cherchent le calme et une certaine paix intérieure pour pouvoir créer et accoucher de textes aboutis, des textes marqués par la profondeur. Le confinement pourrait donc être favorable à la créativité littéraire.

Dans ce qui suit, nous tenterons de dire en quoi le confinement peut aider la créativité littéraire sinon la favoriser.

Proust souffrant d'asthme se trouvait dans l'obligation de passer une bonne partie de sa vie confiné pour se protéger mais aussi pour produire « A la recherche du temps perdu ». Le confinement a contribué à donner naissance à ce chef d'œuvre de la littérature française.

En fait, avec ce même Proust nous pouvons aller vers la découverte du confinement volontaire. Ce romancier choisit de se confiner pour mieux pénétrer les psychismes des personnages.

« *Proust chérit l'isolement volontaire. Il a besoin de silence, de retrait et de solitude pour bâtir son œuvre.* » Salomon Malka

Il est donc bien clair que pour lui le confinement sous sa forme volontaire est un besoin pour créer. Cette forme de confinement constitue un moteur de créativité ou une condition sine qua non à l'acte d'écrire. Lequel acte demande silence, concentration et méditation, états d'esprits qui peuvent être favorisés par l'isolement ou le confinement.

« Pour Jérôme Bastianelli, ce confinement volontaire s'explique par trois raisons. Tout d'abord, Proust souffrait d'une forme d'asthme qui pouvait se manifester par des crises violentes, et il fallait qu'il reste chez lui pour se préserver, notamment au printemps.

La deuxième raison est qu'il voulait à tout prix finir son chef d'œuvre avant de mourir : "Dans la dernière partie de sa vie, il savait que sa santé était fragile et il ne voulait pas mourir avant d'avoir terminé A la recherche du temps perdu."

La troisième raison, enfin, c'est le pouvoir de l'imagination qu'offre le confinement : "Il aimait croire au fait que la sensation qu'on arrive à recréer en soi (en pensant à des paysages qu'on a connus, à des gens qu'on a aimé) est plus forte que ce qu'on ressentirait si on revoyait le même paysage ou la même personne."

Soucieux de terminer son écrit le plus célèbre, le romancier opte pour le confinement pour une meilleure application dans le sens où la distance sociale et l'isolement aide à l'imagination ou la restitution de gens et de paysages qui sont beaucoup plus parlant pour Proust, écrivain du confinement par excellence.

D'ailleurs le confinement n'a jamais été un frein pour la créativité et pour l'esprit humain et Marguerite Yourcenar le confirme bien en disant : *« Depuis près d'un demi-siècle, il se servait de son esprit comme d'un coin pour élargir de son mieux les interstices du mur qui de toute part nous confine. »*¹ Marguerite Yourcenar

Pascal Mourot ajoute dans ce sens : *« Il n'y aura jamais de prison assez grande pour enfermer l'esprit d'un seul homme »*² Pascal Mourot

Ceci veut dire que l'esprit humain est entièrement libre même si le corps est enchaîné dans une cellule ou dans un cachot.

Par ailleurs, une autre forme de littérature se développe au temps du confinement qui est celle de la correspondance. Nous essayerons de se focaliser sur une correspondance amoureuse entre Albert Camus et Maria Casarès, correspondance qui, sans confinement, n'aurait pas la même ferveur.

« Nous avons bien des obstacles à surmonter avant de vivre vraiment cet amour qui m'étouffe maintenant à longueur de journées et de nuits (et les nuits du désir et de l'amour solitaires sont lourdes et longues). Nous les surmonterons. Mais je sais déjà que je suis lié à toi par le lien le plus fort qui est celui de la vie. » écrit Camus dans la lettre 102 du 14/12/49.

Ces lignes expriment tout bonnement les sentiments de Camus pour sa bien-aimée, sentiments vifs et chaleureux. Il semblerait que le confinement traduit par une séparation géographique et corporelle fait sortir des expressions et des tournures raffinées renvoyant à la passion amoureuse. La distanciation devient alors un activateur d'émotions fortes.

En quinze ans de correspondance entre ces deux amoureux, le résultat était quelque treize cents pages ou ce qu'on peut appeler « est une œuvre littéraire en soi » comme le souligne Françoise KLELTZ-DRAPEAU.

De plus, nous pouvons voir en cette même correspondance un bon exercice de style afin de produire des textes aboutis.

« Sa Correspondance avec Casarès, nous pouvons la lire comme un entraînement quotidien à l'écriture, des « exercices de style » non affectés, faits comme certains font, chaque jour, des Exercices Spirituels. Sans avoir été consciemment conçues pour cela ces lettres sont comme des gammes pour un pianiste, des exercices à la barre pour un danseur : l'occasion de s'assouplir dans l'art de dire ce que l'on ressent. Les deux correspondants sont, certes, deux amants avant d'être des épistoliers, mais, plus ils s'écrivent et plus ils se répètent qu'ils doivent progresser dans l'art d'écrire, que les mots leur font défaut, que grandit le besoin de dire encore plus précisément ce qu'ils vivent. Certes, ce n'est pas seulement pour faire œuvre de littérature : c'est pour mieux se dire intimement leur amour qui s'exalte dans chacune de leurs « déclarations ». Pratiquer quotidiennement cette écriture a en quelque sorte une

double utilité : d'une part cela permet à leurs sentiments de devenir encore plus manifestes, rayonnants, confiants et donc séduisants, aux yeux de l'aimé et, d'autre part, en un effet collatéral non prémédité, leur écriture acquiert une exactitude, une acuité et une souplesse qui rejaillissent sur l'ensemble de leur art. On pourrait d'ailleurs étudier chez Casarès la manière dont cet art d'exprimer à Camus ses propres sentiments a eu une incidence sur son art d'exprimer les sentiments des auteurs qu'elle interprétait. » Françoise KLELTZ-DRAPEAU

L'acte d'écrire dans cette situation épistolaire marquée par la séparation, se montre comme une espèce d'acte de perfectionnement pour le romancier et l'actrice d'autant plus que nous sommes devant un exercice quotidien avec tout ce que ceci demande comme application et assiduité. D'ailleurs, chacun des piliers du schéma de communication tente de parfaire son écriture pour atteindre l'exactitude de sens capable de traduire le mieux les émotions des deux correspondants.

De ce qui précède, nous pouvons bien conclure que le confinement est loin d'être un frein pour la créativité sous toutes ses formes y compris celle littéraire qui nous intéresse en particulier. Il s'agit bel et bien d'un vrai moteur pour ladite créativité voire un moyen efficient pour la parfaire vu les circonstances qui forment le confinement comme situation humaine inhabituelle, situation faite de calme, abondance de temps et éloignement d'une hypothétique tension sociale. Ce sont là, nous semble-t-il, des conditions bien favorables à l'écriture en tant qu'acte profond et créatif.

Par ailleurs, le dernier confinement que nous avons vécu survient à l'ère la deuxième grande invention après l'imprimerie à savoir l'internet qui a réussi à transformer le monde en un petit village. Ceci nous pousse à se poser la question suivante : que peut l'internet pour la littérature à l'ère du confinement ?

III- Que peut l'internet pour la littérature à l'ère du confinement ?

Invention exceptionnelle de l'humanité, l'internet a vu son utilisation augmenter durant le confinement partout dans le monde. En France, par exemple, la moyenne d'utilisation de la toile a grimpé comme le confirme Chloé Woitier dans son article paru au journal Le Figaro :

« Confinés à domicile, les Français n'ont jamais autant passé de temps sur internet. Selon les données de Médiamétrie, le temps de surf est passé en moyenne à 2 h 50 par jour sur la seconde quinzaine de mars, soit 36 % de plus que l'année précédente. « Cette hausse est plus marquée sur les ordinateurs et les tablettes, qui sont les écrans privilégiés à domicile », note Bertrand Krug, directeur du département internet de Médiamétrie. L'institut n'a pas encore de données sur l'effet du confinement sur les gros consommateurs d'internet, qui se connectent habituellement 7 heures par jour. Mais les résultats d'audiences pour le mois de mars montrent une claire modification dans les usages, et une forte accélération de certains services. » Choléo Woitier (le Figaro.fr)

Il semble que l'internet est devenu un moyen incontournable pour communiquer et accéder à l'information d'autant plus que les supports sont variés (textes écrits, vidéos, lives,...). Nous pouvons même aller loin en disant que le confinement serait difficilement vécu s'il n'y avait pas internet.

« E-paiement, cours en ligne, e-commerce, justice à distance, procédures administratives dématérialisées, et même un peu de télé-médecine... Le Maroc est sorti de son confinement plus digitalisé que jamais. « L'Agence de développement du digital a réalisé en deux mois des projets qui auraient pris sept ans », a souligné le ministre de l'Économie numérique, Moulay Hafid Elalamy, en présentant, devant les parlementaires, les avancées réalisées par le Maroc durant cette période. » Fahd Iraqui (Jeune Afrique)

Selon cette déclaration parue sur les pages de jeune Afrique le Maroc ne fait pas exception car lui aussi et comme beaucoup de pays a connu une forte utilisation de la toile. Ceci nous ramène à s'interroger comment la toile a aidé la littérature et sa propagation à l'ère du confinement ?

En France, des initiatives ont été prises en vue d'aider à diffuser les livres. Laquelle diffusion qui devient de plus en plus difficile à cause de la pandémie :

« Au début, la livraison par correspondance était encore possible, ce qui n'est plus le cas depuis le renforcement du confinement et l'impossibilité de poster des colis. « En l'espace d'une semaine, les éditeurs ont vu leurs canaux de

commercialisation se réduire comme peau de chagrin », alerte Clément Bourgoïn. Le développeur est à l'initiative de Bol d'Air, une opération visant à offrir un livre numérique chaque jour aux lecteurs et aux lectrices. » Marcus Dupont-Besnard

Cet acte de partage rappelle la valeur intrinsèque du livre et de la littérature, y facilite l'accès et assure la continuité de cet accès.

Une autre forme de pérennité de la littérature peut être citée à cet égard, une pérennité recherchée par les maisons d'édition qui ont été affectées par la crise pandémique :

« Alors plusieurs d'entre elles ont fait le choix de réinventer leur activité, le temps que la vie reprenne son cours. Comme en outre les auteurs se retrouvent dans une situation idéale pour un écrivain, celle d'être enfermé chez soi sans n'être plus distrait par le tumulte du quotidien, l'idée est simple : mettre leurs plumes au service de la réflexion collective qui s'est engagée depuis le début de cette étrange période. Qu'il s'agisse de penser le monde d'après, ou, à l'inverse, de vilipender ceux qui se hasardent à le faire, de prendre position dans les débats qui agitent l'opinion confinée ou simplement de proposer une méditation sur la crise, beaucoup ont répondu à l'appel. » Paul Sugy

Essayons de voir de plus près ce que ces maisons d'édition ont fait pour résister à la pandémie !

« C'est d'abord Gallimard qui a lancé le mouvement: chaque jour depuis le 18 mars, la maison publie sur son site un, deux voire trois «Tracts de crise», de courts fascicules qui complètent la collection de «Tracts» entamée il y a un an. Lorsque débute le confinement, l'éditeur Alban Cerisier qui avait eu l'idée de cette collection avec Régis Debray et Antoine Gallimard, comprend vite le parti qu'il peut en tirer: «Comme tout éditeur, j'ai cherché une solution pour maintenir l'activité coûte que coûte: j'avais déjà l'outil sous la main, et le support numérique a permis ensuite leur diffusion» raconte-t-il au Figaro. De mensuelle, la périodicité devient quotidienne, et le format est fortement raccourci pour proposer aux lecteurs de brèves réflexions sur la crise.

Symboliquement, c'est Régis Debray qui, le premier, se plie à l'exercice. Suivent des historiens (Pascal Ory, Johann Chapoutot...), des écrivains comme Patrice Franceschi ou Sylvain Tesson dont le texte est initialement paru dans les pages Débats et Opinions du Figaro, des philosophes, des journalistes... En tout, ce ne sont pas moins de 66 publications inédites que la maison entend proposer à ses lecteurs, en téléchargement gratuit sur son site Internet et sur toutes les librairies numériques. Pour l'occasion, Gallimard a même dépoussiéré un texte presque oublié d'Albert Camus, écrit en 1941 et resté caché dans un obscur recoin de ses Œuvres complètes en Pléiade: «Exhortations aux médecins de la peste». Camus y détaille les «gestes barrière» à adopter face à la peste, recommande vivement au passage le port du masque, et refuse enfin d'assimiler l'épidémie à une guerre, car «il y a du hasard dans la guerre tandis qu'il y en a très peu dans la peste». »ibid

L'idée de Gallimard et bien d'autres maisons d'édition françaises montre l'envie de résister et de continuer d'exister malgré toute contrainte. En fait, une telle idée ne peut jamais voir le jour sans internet, sans ce moyen qui réduit les distances et dans ce cas bien précis il permet le travail en groupe voire une sorte d'échange réflexif qui profite au lecteur et par là à la pérennité intellectuelle. De plus, un tel acte marque une adaptation à cette conjoncture inédite et influence sur la consommation de la littérature.

Au Maroc, dans l'espace bleu, beaucoup d'initiatives ont vu le jour et ont permis une certaine survie de la culture que ça soit en arabe ou en français. Nous essayerons de se focaliser sur une expérience arabophone baptisée « Le roman voyageur » pour voir, une fois de plus, en quoi l'internet a servi la littérature en ce temps pandémique.

En 2017, suite à une discussion via Facebook entre Rachid LIBIZ (banquier à Rabat) et Chakib ARIJ (professeur) ; l'idée a germé d'échanger des romans de différents horizons et ce par voie postale. Ainsi LIBIZ a envoyé « Oum anoudour » écrit par Aberhman Mounif à Taroudant et en même temps Najat AIT AZIZOU a envoyé « L'arbre du liseron » écrit par Mohamed ABDELHALIM à Témara. De cette façon est née cette aventure cherchant à encourager la lecture, sachant que les

membres sont de différentes conditions : ouvriers, femmes au foyer, banquiers, professeurs, etc.

Durant le confinement au Maroc , les gérants de l'expériences qui sont : Khalid AKHRAZ , Chakib ARIJ et Hanane BENHADOUCH, ont jugé pertinent d'organiser des rencontres virtuelles avec de grands écrivains au Maroc et ailleurs qui ont atteint jusqu'à nos jours 34.

Du Maroc citons, entre autres, Abdelkarim EJOUITI, Tarek EL BAKARI , Hassan AWRID,... ; de l'Algérie Wassini AL ARAAJ et de la Jordanie Ayman EL AYTOUN.

Cette initiative de rencontres a contribué à assurer un contact entre lecteurs et écrivains avec toute la commodité que permet la toile avec ses différentes options.

De ce qui précède, nous pouvons bien conclure que l'internet a grandement servi la chose littéraire dans la mesure où elle permet aux lecteurs d'avoir accès aux différents textes. Grâce à l'internet, des lecteurs dans différents coins du globe ont pu maintenir le contact avec la culture et le littéraire. Ce même outil, par ses différentes applications, a favorisé de nouvelles possibilités de contact et d'échanges via aux lives, au skype, etc.

C'est vraiment une valeur ajoutée à l'humanité surtout dans les moments de crise comme celui que nous avons vécu en 2019.

Conclusion :

Pour arriver à une sorte de conclusion, nous pouvons dire que le confinement malgré sa dureté constitue un plus pour la chose littéraire. En réalité, la réflexion à laquelle nous nous sommes livrés dans les lignes précédentes nous ramène à dire que le confinement en tant que situation d'enfermement n'affecte pas beaucoup la chose littéraire et ce pour les raisons suivantes :

- Le confinement constitue, sans l'ombre d'un doute, une condition optimale de concentration pour les écrivains qui se voient éloigner du bruitage quotidien. Le cas de Proust est un exemple éloquent dans le sens où cette situation inhabituelle a

permis à cet écrivain de produire des chef-d'œuvres comme celui de « A la recherche du temps perdu »

- Le confinement en soi était et sera toujours objet d'inspiration puisque évoqué par maints écrivains comme, entre autres, Albert Camus.

- L'internet s'est révélé comme l'invention la plus réussie de l'humanité car il permet la

communication partout et dans tous les domaines y compris le champ littéraire. L'expérience appelée « le roman voyageur » qui a fait l'objet de focus vers la fin du présent article a bien révélé l'efficacité de l'internet qui se présente, à nos yeux, comme la deuxième plus grande invention après celle de l'imprimerie.

Nous pouvons donc dire que la création littéraire résiste au mal même s'il est une pandémie qui transforme la logique monde. Ladite création a bien montré sa force voire sa dimension salvatrice pour l'humain et l'humanité dans le sens où le confinement n'a pas arrêté la littérature qui en a fait un thème d'inspiration et un adjuvant efficace pour la création car qui dit confinement dit en quelque sorte tranquillité pour l'esprit qui la machine même de la créativité.

Références :

- <https://france3-regions.francetvinfo.fr/centre-val-de-loire/eure-et-loir/chartres/marcel-proust-experience-confine-fils-eminent-specialiste-epidemies-ne-eure-loir-1819922.html> Publié le 23 Marguerite Yourcenar L'Œuvre au Noir, p.234 Voir sur <https://citations.ouest-france.fr/citation-marguerite-yourcenar/depuis-pres-demi-siecle-servait-esprit-119597.html> /04/2020 à 11h03 Mis à jour le 12/06/2020 à 10h47 Julie Postollec
- Pascal Mourot Voir sur <https://citations.ouest-france.fr/citation-pascal-mourot/aura-jamais-prison-assez-grande-105768.html>
- <https://eduscol.education.fr/odysseum/camus-et-casares-secrivant-pendant-le-confinement-de-camus-pour-raison-de-sante>
- <https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/avec-le-confinement-l-usage-d-internet-grimpe-en-fleche-20200505> Publié le 5 mai 2020 à 07:26, mis à jour le 5 mai 2020 à 07:26
- www.larousse.fr/dictionnaires/francais/confinement/18092
- www.liege.be/fr/vie-communale/services-communiaux/culture/actualites/litterature-pandemie-et-confinement
- www.lemonde.fr, Publié le 18 mars 2020 à 21h08 – Mis à jour le 19 mars 2020 à 07h58
- www.lefigaro.fr/vox/culture/marcel-proust-est-le-romancier-par-excellence-du-confinement-20200427, consulté le 15 /08/2020 ,par Salomon Malka Publié le 27 avril 2020 à 12:42, mis à jour le 27 avril 2020 à 12:42
- www.jeuneafrique.com/1005953/politique/internet-le-maroc-a-la-croisee-des-reseaux/ 29 juin 2020 à 16h47 | Par Fahd Iraqi – correspondant à Rabat
- Mis à jour le 29 juin 2020 à 17h08
- www.numerama.com/pop-culture/613536-pendant-le-confinement-des-editeurs-offrent-un-livre-numerique-chaque-jour.html Marcus Dupont-Besnard 25 mars 2020 – Pop culture

- www.lefigaro.fr/actualite-france/coronavirus-les-initiatives-des-editeurs-pour-deconfiner-les-idees-20200425 Par Paul Sugy Publié le 25 avril 2020 à 11:47, mis à jour le 25 avril 2020 à 12:12